

# Facteurs humains et sociaux de réussite des projets de méthanisation territoriale

Caroline DEPOUDENT (1), Guilhem ANZALONE (2), Caroline MAZAUD (2), Philippe BOUDES (3)

(1) Chambre d'agriculture de Bretagne, 2 allée Sully, 29 322 Quimper Cedex

(2) ESA Angers, 55 rue Rabelais, 49 000 Angers

(3) Agrocampus Ouest, 65 rue de Saint Briec, 35 000 Rennes

[caroline.depoudent@bretagne.chambaagri.fr](mailto:caroline.depoudent@bretagne.chambaagri.fr)

## Human and social success factors for territorial biogas projects

Territorial biogas projects face technical and economic difficulties, as well as human and social constraints, within the project group or with neighbors and partners. To improve understanding of these human factors, nine territorial biogas projects in the regions of Brittany and Pays de la Loire (France) were analyzed. Interviews were performed with 74 persons involved directly or indirectly in such projects. Administrative and technical documents, as well as press articles, were analyzed. From a social viewpoint, the success of biogas projects relies greatly on the ability of farmers to build and develop trust-based relationships with a variety of actors belonging to various social universes. First, a territorial biogas project requires a group of farmers collaborating and working together, which involves practice with group work and management. Second, local acceptance of the project implies that the local population perceives the project leaders as people they can trust, and the project itself as something they will benefit from, such as obtaining heat for public facilities or opportunities for local employment, etc. Finally, most biogas partners belong to the industrial sector and expect farmers to act as business managers in terms of planning, organization, and management skills. Ultimately, such projects require farmers to be able to collaborate with a wide range of partners and use the social codes of each one.

## INTRODUCTION

Répondant à un objectif d'augmentation de la production d'énergies renouvelables, la méthanisation agricole connaît un fort développement, sous forme individuelle ou collective. S'il existe de nombreuses références sur la maîtrise technique d'une unité de méthanisation, les approches sociales sont plus rares. Grannec *et al.* (2016) se sont intéressés à la méthanisation individuelle. Ils ont notamment montré que, pour les riverains et acteurs locaux, ce type de projet peut être source d'inquiétudes, ce qui demande une démarche de communication, voire de concertation, de la part de l'éleveur. Compte tenu de la multiplication et de la diversité des acteurs impliqués et des intérêts en jeu, le rôle des facteurs sociaux est probablement accru lors de projets territoriaux impliquant un plus grand nombre d'acteurs. L'étude de projets multipartenariaux a pour intérêt de centrer le regard sur la dimension collective du portage de projet, et notamment sa composition et son fonctionnement. Cela a des conséquences importantes car les membres du projet ont des capacités différentes à mobiliser des soutiens dans la filière et sur le territoire. On étudie ainsi plus finement l'appropriation sociale des projets.

L'objectif de Methasocio est d'analyser l'importance des facteurs humains et sociaux lors de l'élaboration et du déploiement de projets de méthanisation agricoles associant d'autres acteurs territoriaux (industriels, coopératives, collectivités locales notamment).

## 1. MATERIEL ET METHODES

Ce projet s'appuie sur l'étude de neuf projets de méthanisation en Bretagne et Pays de la Loire, dont un a été abandonné, et huit sont en construction ou en fonctionnement au moment de la rédaction de cet article. L'étude repose sur la réalisation de 74 entretiens individuels (porteurs de projets, partenaires, élus, riverains, banques), des observations de réunions de chantiers et de forums professionnels réunissant différents acteurs de la filière, ainsi que l'analyse de documents administratifs, professionnels et d'articles de presse.

## 2. RESULTATS - DISCUSSION

Les premiers résultats de Methasocio nous ont amenés à préciser la définition de la réussite ou de l'échec d'un projet. Le terrain a montré les limites de cette définition *a priori*, comme en témoignent certains enquêtés : « le projet fonctionne mais tourne mal ». Il s'est avéré qu'un projet en fonctionnement n'était pas pour autant « réussi » pour ses promoteurs, si la durabilité de son organisation sociale et de son modèle économique n'étaient pas assurées. Nous avons donc considéré qu'un projet de méthanisation était « réussi » s'il répondait aux conditions suivantes : l'installation de méthanisation est construite et en fonctionnement, ses porteurs sont satisfaits de ses performances techniques et économiques, le collectif portant le projet est pérenne, et la qualité des relations entre acteurs locaux est maintenue, voire renforcée.

Cette redéfinition souligne l'importance de reformuler la question autour des conditions d'engagement et de maintien des partenariats. Cela permet de caractériser les conditions sociales favorables à la pérennisation de ces projets, et d'envisager la diffusion et la reproductibilité de ces démarches au-delà de l'installation ponctuelle d'une unité de méthanisation. Nous montrons que la réussite d'un projet de méthanisation repose sur la capacité, pour les porteurs du projet, à trouver des terrains d'entente avec des acteurs faisant partie d'univers sociaux différents, comme des citoyens et associations environnementales d'une part, et les acteurs techniques et économiques du secteur de la méthanisation d'autre part. Ceci mobilise des savoir-faire différents, parfois complémentaires, parfois antagonistes. Dans tous les cas, il s'agit de tisser et entretenir des liens de confiance avec ses interlocuteurs.

### **2.1. Facteurs sociaux de réussite : la capacité à gagner la confiance**

Les projets s'inscrivent dans des dynamiques sociales locales et peuvent les réactiver. Comme pour les projets d'élevage (Grannec *et al.*, 2015), la révélation d'un projet de méthanisation territoriale peut réactiver des conflits plus anciens. Dans les territoires où des riverains sont inquiets par rapport à la protection de leur cadre de vie ou se jugent déjà victimes de nuisances, un projet de méthanisation peut être mal perçu et susciter des craintes voire une vive opposition locale, comme l'explique un riverain : « *on était réticents à ce projet parce qu'il y a déjà eu une usine de traitement des déchets ici, donc c'est surtout ça, [...], par rapport aux nuisances* ».

A l'inverse, les nouveaux projets de méthanisation peuvent s'inscrire et renforcer un historique de coopération professionnelle et territoriale, structuré autour d'organisations comme des Cumas, coopératives, groupes locaux d'agriculteurs, etc... Au-delà des dynamiques professionnelles, on observe parfois une forte appropriation du projet par les riverains, qui retirent de la fierté d'une installation leur fournissant de la chaleur (directement ou via des installations collectives comme une piscine), ou valorisée dans les médias : « *j'ai mon amie qui habite à [XX], elle me dit « vous avez de la chance d'avoir un beau truc comme ça »* » [riverain]. L'implication de riverains dans le projet pourrait donc contribuer à une meilleure appropriation.

L'acceptation des projets de méthanisation par les riverains semble meilleure si le projet est porté par des acteurs locaux, et non exogène au territoire. Les agriculteurs peuvent être porteurs de ce lien au territoire ; les collectivités, entreprises et coopératives locales également. L'important est moins le type de structure porteuse que le capital d'autochtonie (Retière, 2003) dont elle bénéficie, c'est-à-dire le capital social issu de l'enracinement local. Il s'agit de ressources sociales qui

peuvent être mobilisées au profit du projet, mais dont la valeur et la validité reposent sur le lien au territoire.

### **2.2. Facteur humain de réussite : la capacité à entreprendre**

Monter et mettre en œuvre un projet de méthanisation territoriale demandent de la disponibilité de la part des agriculteurs impliqués, ainsi que la capacité à travailler en groupe (capacité à s'organiser, partager les tâches, communiquer, etc.). Comme dans le cas des maternités collectives (Grannec *et al.*, 2011) et des projets de méthanisation étudiés par Rakotovoao *et al.* (2019), ces critères opèrent une première sélection sur les éleveurs impliqués dans le projet.

Les banques et autres structures investissant financièrement dans le projet sont attentives à la capacité des porteurs de projet à être proactifs, à se former et s'informer via des salons, des visites, et à confronter les informations (Fauconnet, 2018). Mais plus que de bons techniciens, elles recherchent des interlocuteurs ayant la capacité à piloter un projet de grande ampleur mobilisant de nombreux acteurs dans la durée : « *Une métha[nisation] de 5 millions, c'est une usine ! Qui nécessite des dirigeants d'usine. Donc qui savent faire entrer des gens au capital, qui savent négocier* » [banquier]. Etant situés à la frontière de plusieurs univers sociaux et professionnels, les porteurs de projet font face à l'enjeu de configurer leur projet en fonction des différents interlocuteurs auxquels ils ont affaire, en prenant en compte l'hétérogénéité de leurs attentes et intérêts (Bergeron *et al.*, 2013).

## **CONCLUSION**

Lors de projets de méthanisation territoriale impliquant des agriculteurs, tous les paramètres de réussite ne sont pas maîtrisables par les agriculteurs. Néanmoins, les liens que tissent les agriculteurs avec l'ensemble des parties prenantes du projet sont essentiels. Tout d'abord, l'ancrage de l'agriculteur dans le tissu social local se construit dans le temps. Le projet de méthanisation sera l'occasion d'évaluer le niveau d'interconnaissance et de confiance qui s'est établi localement. Deuxièmement, ce type de projet requiert de travailler en lien avec ses pairs, au sein d'un collectif, ce qui est l'occasion de mettre en œuvre ou développer des aptitudes managériales. Enfin, la méthanisation territoriale amène l'agriculteur à entrer en contacts avec un univers industriel ayant des normes professionnelles différentes, et attendant de lui l'attitude d'un dirigeant d'entreprise. Accompagner les agriculteurs demandera de les aider à développer cette attitude d'entrepreneur, sans perdre la proximité et le caractère familial valorisés localement.

## **REMERCIEMENTS**

Le projet Methasocio est réalisé avec le soutien financier de l'Ademe.

## **REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES**

- Bergeron H., Castel P., Nouguez E., 2013. Éléments pour une sociologie de l'entrepreneur-frontière. Rev. fr. de sociologie Vol. 54, n° 2, 263-302.
- Grannec M.L., Bordes A., Pellois H., Boulestreau-Boulay A.L., Grimaud P., Pineau C., 2011. Maternités collectives : une stratégie d'avenir pour les naisseur-engraisseurs ? Journées Rech. Porcine, 43, 249-250.
- Grannec M.L., Salinas M., Ramonet Y., Boudes P., 2015 ; Conflits locaux liés à la perception sociale de l'élevage porcin en Bretagne à travers l'étude de regards croisés de différents acteurs du territoire. Journées Rech. Porcine, 47, 209-214.
- Grannec M.L., Loussouarn A., Levasseur P., 2016. Perception sociale locale de projets de méthanisation agricole : vision croisée entre différents acteurs du territoire. Journées Rech. Porcine, 48, 189-190.
- Retière J.-N., 2003. Autour de l'autochtonie. Réflexions sur la notion de capital social populaire. Politix, vol. 16, n°63, pp. 121-143.
- Rakotovoao M., Godard L., Sauvée L., 2019. Processus de décision et dynamique socio-économique des acteurs agricoles dans une filière de méthanisation : cas de la Centrale Biométhane en Vermandois. Colloque Sfer Bioéconomie, 21p.